

5 Octobre 1937

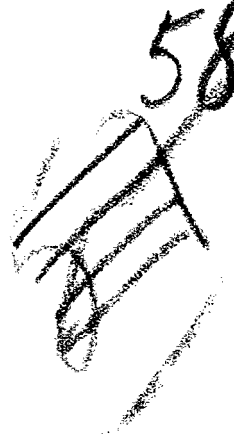
LA RÉPUBLIQUE, PARIS

- 5 OCT 1937

AU PAYS DU BIEN-ÊTRE OUVRIER !

139

**QUAND UN PAQUET
DE CIGARETTES COUTE LE PRIX
D'UNE JOURNÉE DE TRAVAIL**



Depuis un an, des articles, des brochures, des livres, des conférences, nous apportent sur les conditions sociales en U. R. S. S. des témoignages nombreux et d'un caractère entièrement nouveau.

Le régime soviétique, si nouveau et si contesté, attire les observateurs étrangers, littérateurs, hommes politiques, sociologues. La vérité, perçe de-ci, de-là, mais une habile propagande, qui trouve sur notre sol beaucoup d'interprètes et d'agents, s'attache à la voiler.

Des visiteurs de passage haut placés, des hommes de bonne foi certes, mais qui ne connaissaient pas la langue du pays, se sont trouvés transformés malgré eux en propagandistes d'un régime où le moins démocrate d'entre eux n'aurait pu vivre un seul jour, s'il lui avait fallu s'y installer et se plier au joug si habilement dissimulé lors des réceptions organisées par les maîtres présents de la Russie.

Les nouveaux témoignages qui nous parviennent depuis quelque temps sont d'écrasantes accusations.

Leurs auteurs sont des hommes qui ont vécu en Russie, des ouvriers, ou des hommes qui avaient déjà, soit avec les chefs soviétiques, soit avec les idées communistes, des attaches étroites et une sorte de préjugé favorable à leur endroit.

Ces témoins-là sont déçus, désabusés, parfois même écoeurés.

Il y a de la grandeur dans leurs confessions et une sorte de déchirement dans ce récit fait par des hommes qui avaient une foi, et qui l'ont perdue.

« Il importe de voir les choses telles qu'elles sont et non telles que l'on eût souhaité qu'elles fussent : l'U. R. S. S. n'est pas ce que nous espérons qu'elle serait, ce qu'elle avait promis d'être, ce qu'elle s'efforce encore de paraître : elle a trahi tous nos espoirs. »

Ainsi s'exprime M. André Gide, dont les « Retouches » renforcent l'impression laissée par son « Retour de l'U. R. S. S. »

Et ce trait encore : « C'est au profond du fruit que le ver se cache. Mais quand je vous ai dit : cette pomme est véreuse, vous m'avez accusé de ne pas y voir clair ou de ne pas aimer les pommes. Si je m'étais contenté d'admirer, vous ne m'auriez point fait ce reproche (de superficialité) : et c'est pourtant alors que je l'aurais mérité. »

Que M. Julien Benda soit heureux : il y a des clercs qui ne trahissent pas !

Le témoignage d'un André Gide n'intéressera pas seulement les littérateurs, les sociologues. Il frappera les salariés, tous ceux qui vivent en France en gagnant leur pain, et dont beaucoup s'imaginent que le régime soviétique est le paradis du prolétariat.

C'est à ces hommes, abusés par une propagande habile, certes, mais combien trompeuse, que nous pensons en écrivant ces lignes.

« Ne sachant où trouver un marchand de tabac (à Gori où nous nous arrêtons quelques heures), Pierre Herbart demande à l'ouvrier avec lequel il cause au bord du fleuve, d'aller lui acheter un paquet de cigarettes :

« — De combien ? — De cinq roubles.

« L'ouvrier, d'excellente humeur, rit en disant : le salaire d'une journée. »

M. André Gide est beaucoup trop fin pour ajouter le moindre commentaire. Est-ce le tabac qui est trop cher ou le salaire qui est trop faible, demandez-vous ?

C'est le salaire qui est trop faible (1). Avec cinq roubles par jour, l'homme vit misérablement. Ceci « pour permettre à certains privilégiés de plus énormes traitements et pour subvenir aux frais d'une intense propagande destinée à faire croire aux ouvriers de chez nous que les ouvriers russes sont heureux. On souhaiterait le savoir un peu moins, ce qui leur permettrait de l'être davantage. »

La propagande est fastueuse, pour les étrangers : wagon spécial, grands hôtels, repas pantagruéliques, mais écrit encore M. Gide : « Je vous assure qu'il y a dans mon aventure soviétique quelque chose de tragique. En enthousiaste, en convaincu, j'étais venu pour admirer un nouveau monde, et l'on m'offrait, afin de me séduire, toutes les prérogatives que j'abominais dans l'ancien. »

Ce qui le déçoit, ce qui le navre, c'est la reconstitution des classes sociales, la formation d'une nouvelle bourgeoisie.

Pour nous, nous ne sommes point choqués, ni déçus. Nous savons que, dans l'humanité, il y a toujours eu — et il y aura toujours — des classes sociales. Mais nous cherchons à résoudre les problèmes qui permettront de faire cesser les privilèges de classe, de caste : nous voulons que les classes s'interpénètrent. Nous voulons surtout que, à tous les échelons de la vie sociale, il règne de la joie, qu'il y ait du bien-être, du confort.

Or, en Russie, au lieu d'un rapprochement des classes, nous assistons à une différenciation progressive et rapide. Il y a désormais là-bas des privilégiés, des nantis.

Comment croire à une fusion, à un relèvement général du niveau de vie, alors que c'est la tendance contraire qui prévaut ? Après la révolution russe, tous les hommes étaient égaux. Or, l'égalité a disparu.

Comment croire qu'elle va se rétablir, puisque nous la voyons disparaître ?

On voulait la dictature du prolétariat. Eh bien ! c'est la dictature d'une minorité sur le prolétariat qui s'élabore !

Ouvriers français, qui n'appartenez pas aux CADRES du parti communiste et n'en êtes pas les APPOINTÉS, est-ce cela que vous attendiez du communisme ?

Emile ROCHE.

(1) Le rouble, note M. André Gide, avait un peu moins de puissance d'achat que notre franc avant son alignement.